

L'érudit et les Beatles

PAR PIERRE TENNE (EN ATTENDANT NADEAU)
ARTICLE PUBLIÉ LE SAMEDI 20 AVRIL 2019

Ouvrage classique consacré à la musique des Beatles, *Revolution in the Head* de Ian MacDonald est réédité en français. En dehors de ses apports toujours actuels, cette somme est l'occasion d'esquisser un état des lieux du dynamisme dont témoigne ce type de production sur les musiques populaires.

Dans *Les Mondes de l'art*, Howard Becker s'arrête momentanément sur le traitement critique subi aux États-Unis par les quatre garçons dans le vent au plus fort de la *Beatlesmania* qui s'empara des années 1960. Le sociologue et jazzophile analyse ainsi la tendance des critiques (et la sienne) à supposer que la musique des Beatles, nécessairement irréflectie, trahissait une absence de connaissances musicales forcément coupable. Son explication repose sur les tensions sociologiques entre la culture musicale savante et distinguée, et une culture populaire alors naissante – Bourdieu aurait certainement préféré les termes de culture légitime ou illégitime.



Extrait d'une vidéo postée sur YouTube.

Plus d'un demi-siècle après les premiers tubes des Beatles, la donne a bien changé, et la réédition de *Revolution in the Head* en est un indice parmi d'autres. D'abord en termes de forme : Ian MacDonald, critique musical et essayiste spécialiste autant de rock que de Chostakovitch (et décédé en 2003), suit chronologiquement les presque 200 titres enregistrés par le groupe anglais en studio ; et en fournit des commentaires parfois très longs, toujours marqués par une érudition formidable et mise au service d'analyses esthétiques directement inspirées des pratiques de la critique des œuvres dites de musique classique.

Revolution in the Head, paru pour la première fois en anglais en 1994, est ainsi la première somme livresque notable cherchant à traiter des Beatles en adoptant une forme discursive issue de la « culture légitime ». À ce titre, il faut comprendre le livre comme un symptôme pionnier de la maturation des cultures populaires de l'après-guerre, mais aussi comme l'expression d'antagonismes au sein du champ intellectuel et artistique, à une époque où le rock cherche à se faire une place parmi les arts respectés par les élites culturelles.

Depuis 25 ans, *Revolution in the Head* incarne ainsi cette respectabilité croissante des Beatles, et avec eux de toute une certaine culture populaire, auprès d'élites qui les ont longtemps méprisés comme trop vulgaires, superficiels, inintéressants. En France, le mouvement est plus tardif au point de vue éditorial – cela est moins sûr sur le plan discographique – mais connaît ces dernières années un dynamisme inédit, dont les éditions Le Mot et le Reste, qui rééditent cette traduction parue la première fois en 2011, sont l'un des fers de lance : traductions de « classiques » anglo-saxons (dont *En studio avec les Beatles*, mémoires de l'ingénieur du son du groupe, Geoff Emerick), nombreuses monographies sur des artistes de rock, hip-hop ou jazz, parmi lesquelles les travaux enthousiasmants d'Aymeric Leroy sur le rock progressif et la scène de Canterbury (Soft Machine, Caravan, Robert Wyatt, etc.).

Ainsi se constitue depuis au moins une quinzaine d'années un corpus de plus en plus substantiel, en qualité comme en quantité, d'ouvrages consacrés à des questions longtemps réservées aux magazines et blogs spécialisés, ou au bouche à oreille des fans de ces musiques qu'on appelle bien improprement de niche.

En plus des parutions de Le Mot et le Reste, les éditions des Fondateurs de briques se sont également distinguées dans ce mouvement général par de magnifiques traductions d'ouvrages américains parmi les plus fondamentaux pour notre connaissance de certaines musiques : *Le pays où naquit le blues* d'Alan Lomax ou, plus récemment, les mémoires poétiques de Woody Guthrie, *Cette machine tue des fascistes*.

Côté jazz, les éditions marseillaises Parenthèses se distinguent depuis au moins trente ans par des ouvrages de référence, dont récemment les sommes d'Alexandre Pierrepont sur le free jazz de Chicago (*La Nuée*, 2015) et d'Alain Tercinet sur le jazz West Coast. On pourrait multiplier les exemples : collections Rivages Rouge chez Payot, beaucoup d'ouvrages des éditions Allia, etc., jusqu'aux travaux universitaires récents qui ouvrent la recherche scientifique au hip-hop, à la façon du séminaire « *La plume et le bitume* » créé par deux étudiants de l'école normale supérieure d'Ulm. Ce faisant, on ne parviendrait sans doute pas à proposer autre chose qu'un diagnostic général de cette tendance de fond voyant des intellectuels toujours plus nombreux s'intéresser à ces musiques, dont les seuls points communs sont leur origine populaire et le mépris dans lequel elles ont longtemps été tenues.

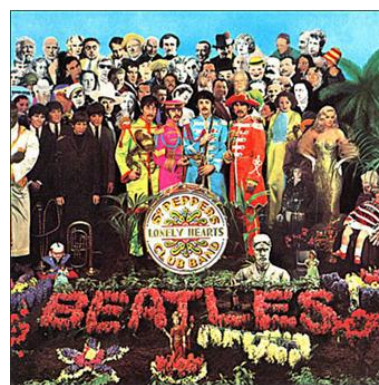
Conservatisme

L'un des problèmes que pose, parmi tant d'autres, cette vague éditoriale et intellectuelle, est peut-être à trouver ailleurs, comme nous y invite la réédition du livre de Ian MacDonald.

Fondamental et nécessaire pour son érudition renouvelée concernant l'œuvre des Beatles, le propos du livre ne se limite pas à une synthèse, nécessaire pour les fans – et sans doute d'abord pour eux, vu le degré de précision atteint par *Revolution in the Head* –, mais entend s'intégrer dans un point de vue historique plus général. L'importance du LSD pour l'œuvre des quatre musiciens anglais est par exemple à la fois retracée avec intelligence et pertinence dans ses conséquences directes sur l'esthétique et la bonne entente du groupe, mais aussi critiquée au nom d'un point de vue très partial et moralisateur sur certaines pensées en vogue dans les années 1960, et qu'incarnaient les théories de Timothy Leary, qui ont tant influencé John Lennon et de nombreuses autres stars de la pop de l'époque. Cette critique est dans l'introduction entièrement accolée à un jugement aussi péremptoire que réactionnaire de cette histoire qui reste proche de nous à bien des égards : « *Une bonne partie de la rhétorique contre-culturelle – notamment ses rêves naïfs de société sans argent, de partage total (“anarchisme post-pénurriel”,*

selon la formule de Murray Bookchin) – relevait du fantasme adolescent. Nombre de leaders underground étaient soit des sociopathes cherchant la rupture pour elle-même, soit des opportunistes mégalomanes promis à de brillantes carrières sur Wall Street ou Madison Avenue. »

Cette pensée fortement imprégnée de son origine étasunienne avance ainsi sur deux tableaux : un premier consacré à l'histoire et à l'esthétique musicales, que l'auteur invente presque à propos des Beatles, et un second obéissant à un agenda confus, mêlant opinion, pensée intellectuelle et idéologie inavouée.



La pochette de l'album «Sergeant Pepper».

Cette confusion des genres ouvre la voie à des redécouvertes salutaires, notamment le conservatisme à peu près indiscutable des quatre Beatles comme de nombreuses célébrités contemporaines, mais paraît aussi caractériser la pensée de l'auteur, retrouvant une condamnation des années 1960 qui rappelle par moments des discours réactionnaires devenus fréquents des deux côtés de l'Atlantique, où l'on entend régulièrement des condamnations sans nuance de l'héritage de Mai-68 ou de la contre-culture des années 1960 et 1970.

Si tous les ouvrages cités précédemment sont loin d'être concernés par une telle démarche, il n'en reste pas moins que l'indistinction intellectuelle et presque sociologique de cette littérature ouvre la voie à une pensée de contrebande, qui fait passer sous le manteau d'un intérêt savant réel, et souvent captivant, des opinions qui le sont beaucoup moins. De ce point de vue, *Revolution in the Head* interpelle notre présent

à partir d'un passé proche, complexe et fantasmé à l'extrême ; et fait à sa manière écho aux conclusions de Boltanski et Chiapello sur ce « *nouvel esprit du capitalisme* » qui se plaît à s'approprier les éléments les plus radicaux des contre-cultures artistiques et intellectuelles.

Quitte à multiplier les malentendus et les quiproquos : ceux qui font confondre les libérations sociales incarnées par les Beatles avec des idéaux intellectuels émancipateurs contemporains, et d'autres qui laissent penser que les milieux actuels de ces musiques sont encore les promoteurs de modes de vie et d'idéologies révolutionnaires.

Le titre de l'ouvrage est alors on ne peut plus explicite et à prendre au premier degré : les Beatles, comme leur commentateur Ian MacDonald, appellent bien leurs publics à circonscrire la révolution à l'intériorité de leurs esprits, dans un propos complexe et source d'incompréhension qui caractérise un étonnant discours d'ordre et de conservatisme assez commun de nos jours. L'un des mérites de cette somme essentielle est de témoigner de ce long cours en y inscrivant le legs du groupe de Liverpool, immense à tous égards, et de permettre de penser cette histoire antagoniste.

En parallèle, il peut inviter d'autres domaines intellectuels à proposer des pensées moins orientées qui sauraient prémunir les cultures populaires de l'après-guerre des quiproquos produits par l'opposition, aussi manichéenne qu'erronée, entre de fantasmagoriques progressistes et conservateurs. Ces

quiproquos ne sont sans doute pas à mépriser, tant ces interstices entre la pensée dite savante et des pensées hybridant académisme et parti pris cavaliers paraissent se multiplier dans le paysage intellectuel contemporain, au risque de confusions multiples.

Bien sûr, l'ouvrage se moque de ces considérations contextuelles et est d'abord une occasion franchement réussie de retrouver la musique des Beatles dans sa richesse insatiable, ce qui reste sans doute le plus important.



Ian MacDonald,
Revolution in the Head. Les enregistrements des Beatles et les Sixties, Le Mot et le Reste, 608 pages, 24,90 €.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Directeur éditorial : François Bonnet

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitran ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.